



TECH

Le manque de candidats dans le secteur de la cybersécurité devient critique

Les experts de la sécurité, qui se réunissent cette semaine à Monaco, sont unanimes : le plus grand frein actuel à l'amélioration du niveau de cybersécurité des organisations en France réside dans le manque de ressources. Le problème n'est pas nouveau, mais il a pris une nouvelle dimension, alors que les besoins explosent. Sans parler des 37 000 postes à créer d'ici à 2025, comme le prévoit la stratégie nationale cyber présentée en 2021, quelque 15 000 postes ne sont déjà pas pourvus actuellement, faute de candidats, selon les calculs du cabinet Wavestone. « Il y a peu de temps, on pensait qu'on manquait de formation en cybersécurité et on en a créé. Malheureusement, aujourd'hui, elles ne sont remplies qu'à 50 %. Il faut aller plus loin et travailler sur l'attractivité de nos métiers », explique Jérôme Billois, associé chez Wavestone et auteur de *Cyberattaques. Les dessous d'une menace mondiale*. Certains cursus ont même fermé, par manque d'étudiants. Et ce en dépit de la garantie de décrocher des postes à de bons niveaux de salaire, dans un marché de l'emploi en plein essor. « Sans cyberpompiers, les entreprises ne peuvent pas se défendre, à l'instar des acteurs publics. Et pour recruter un grand nombre de ces cyberpompiers, il nous faut augmenter l'attractivité de la cybersécurité auprès des jeunes », insiste Yann Bonnet, directeur général délégué du Campus Cyber.

Casser les préjugés

Nouvelle vitrine de l'écosystème cyber français, le Campus Cyber cherche à démolir certains préjugés qui entourent ces métiers, et en éloignent notamment les femmes

et les moins diplômés. Au-delà des parcours de formation, il s'agit de promouvoir la cybersécurité plus tôt, dès l'enseignement secondaire. En collaboration avec le ministère de l'Éducation, le Campus Cyber a ainsi formé en septembre 200 professeurs de BTS aux enjeux de la cybersécurité et répété l'opération avec des enseignants de lycées professionnels. « Nous voulons casser l'idée selon laquelle si on n'est pas tombé dans la marmite de la cybersécurité quand on était petit on ne peut pas y travailler », ajoute Guillaume Poupard, le directeur général de l'Anssi.

Améliorer l'image du secteur peut aussi passer peut-être par le vecteur culturel. Sensible au sujet, le producteur du *Bureau des Légendes*, Alex Berger, travaille sur une nouvelle série dédiée au monde de la cybersécurité, la « cybérie ». ■

« Nous voulons casser l'idée selon laquelle si on n'est pas tombé dans la marmite de la cybersécurité quand on était petit on ne peut pas y travailler »

GUILLAUME POUPARD,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE L'ANSSI